

AUTOUR D'UNE CONTROVERSE SCIENTIFIQUE

Le gisement de Glozel⁽¹⁾

Nous recevons les lettres suivantes du comte Begouen, chargé du cours de préhistoire à la faculté des lettres de Toulouse, secrétaire général de l'institut international d'anthropologie :

Les polémiques à propos de Glozel ont dès le début pris une allure personnelle essentiellement regrettable et nullement scientifique. Dans le but de ramener un peu de calme et de connaître la vérité, j'avais, en septembre 1926, dans une lettre ouverte à M. Salomon Reinach, préconisé la réunion d'une commission internationale, sorte de jury d'honneur scientifique qui aurait tranché le différend. Quoiqu'il y ait en préhistoire des précédents, ma proposition fut fort mal accueillie et il fallut toute une année de discussions parfois acerbes pour que ce principe fût enfin accepté par l'institut international d'anthropologie. Lors de sa réunion à Amsterdam en septembre dernier, je fus secondé dans ma proposition par un partisan convaincu de Glozel, le professeur Mendès Corrêa, de Porto, dont l'adhésion entraîna celle des inventeurs de Glozel.

A quelles pensées ont obéi les membres de l'institut international d'anthropologie en nommant cette commission et quelle était la mission que celle-ci avait à remplir ? Il me semble qu'étant donné ma qualité de promoteur de cette idée, j'ai quelque droit de le dire. Et je sais que les sentiments de M. Mendès Corrêa sont les mêmes sur ce sujet, car quelles que soient nos divergences de vues sur le gisement, nous n'avons tous les deux qu'un mobile, l'amour de la science ; qu'un but, la connaissance de la vérité.

Nous désirions donc — et par son vote unanime l'institut international d'anthropologie a prouvé qu'il entraînait dans nos vues — nous désirions mettre fin à des polémiques profondément fâcheuses en chargeant des savants dont la science et la conscience sont reconnues de tous de se livrer à une enquête impartiale, purement scientifique, d'examiner avec soin les conditions des trouvailles, les objets eux-mêmes et de passer au crible d'une critique avertie et sans parti pris aussi bien les affirmations des inventeurs et de leurs partisans que les critiques, voire même les accusations de leurs adversaires.

Les découvertes de Glozel sont en effet tellement déconcertantes, elles bouleversent tellement toutes les données de la science que le monde savant s'en émut vivement et que les préhistoriens, presque à l'unanimité, présentèrent de très graves observations.

Les uns avalent trait au gisement lui-même, et aux méthodes employées pour le fouiller. On s'étonnait qu'à si peu de profondeur, par exemple, une tombe aux parois disjointes ait pu rester à moitié vide, sans être remplie par des apports de terre, d'autant plus qu'à en croire le docteur Morlet, elle était parfois traversée par une intense circulation d'eau, qui aurait dissous les os humains et respecté les objets en os d'animaux, tous faits contraires à tous les précédents connus. Répéterai-je également tout ce qui a été dit sur la fausseté des gravures sur os et pierre, des vases, des tablettes, etc., etc. ?

La commission devait examiner et étudier tout cela. Comment a-t-elle opéré ? Je n'en sais rien, car elle s'est renfermée dans un silence farouche, gardant une discrétion absolue.

Malheureusement, elle n'a pu travailler dans le calme et le recueillement désirables. Il avait été convenu tout d'abord que la presse ne serait pas admise sur le champ de fouilles. Pourquoi cette sage consigne a-t-elle été levée ? Quoi qu'il en soit, les sept savants de la commission ont été entourés par une nuée de reporters, épiant leurs moindres gestes et interprétant leurs moindres paroles. Comme les enquêteurs trouvaient des objets enfouis dans le sol, les journalistes crurent que cela suffisait pour faire admettre l'authenticité du gisement, sans se rendre compte qu'il fallait surtout rechercher depuis quand ces objets étaient là. S'il ne se fût agi que de constater ce fait, il n'eût pas été nécessaire de faire venir des savants des quatre coins de l'Europe, un huissier eût suffi. N'empêche que sur le seul énoncé de ce fait par des gens insuffisamment renseignés, les partisans de Glozel, prenant leurs désirs pour des réalités, ont entonné des chants de triomphe et sont tout étonnés que, plus calmes, d'autres aient dit : « Attendons le rapport de la commission internationale. »

Pour ma part, je lui fais pleinement confiance, car connaissant la haute valeur scientifique et morale de ses membres, je sais que les conclusions de leur rapport, quelles qu'elles soient, seront basées sur des faits indiscutables et des arguments décisifs.

Comte BEGOUEN.

28 novembre

Monsieur le directeur,

Mis en cause par M. Salomon Reinach, à propos de l'analyse des os de Glozel faite par le professeur Mendès Corrêa, de Porto, je vous prie d'insérer dans le plus prochain numéro du *Temps* la réponse suivante :

Il n'était pas difficile de m'attribuer la paternité de la nouvelle et de son commentaire dans le *Télégramme* de Toulouse, car je n'avais pas pris la peine de me cacher.

Fort loyalement M. Mendès Corrêa m'avait fait prévenir du résultat d'une analyse qui le surprenait, car ainsi que je l'ai dit dans l'interview précitée : « M. M. C. cherche une explication ». Il ne m'avait pas demandé le secret. En effet, tout partisan convaincu qu'il soit de Glozel, il ne cherche que la vérité, et il me faisait connaître un élément d'information qui ne devait pas être caché à la commission. En agissant comme il l'a fait, M. Mendès Corrêa a donné une nouvelle preuve de sa loyauté qui ne peut qu'augmenter l'estime dont il jouit.

D'ailleurs ses lettres confirment en détail ce que je disais en résumé : la très forte odeur de corne brûlée indique la présence d'osseine, c'est-à-dire, en termes vulgaires, gélatine et grasse, et le pourcentage de 27 0/0 qu'il indique pour l'humidité et les matières organiques n'est pas très éloigné des 30 à 40 0/0 qu'on trouve dans les os frais (je prends ses chiffres).

Quant à l'appréciation qui termine la lettre de M. Salomon Reinach, je la repousse avec la plus vive énergie. Je ne m'abaisse à aucune manœuvre.

Je tiens en trop haute estime les membres de la commission internationale, dont la science et la conscience sont universellement reconnues, pour supposer un instant qu'ils puissent subir la moindre influence.

Et vraiment si quelque chose avait pu peser sur eux n'est-ce pas cette scandaleuse campagne menée par la presse, où le parti pris, la passion, l'incompétence se mêlent de si étrange façon, interprétant le moindre geste des enquêteurs comme une adhésion à la thèse glozélienne, alors que ceux-ci se renfermaient et se renferment encore dans un mutisme farouche ?

Ne peut-on attendre patiemment et sans s'injurier réciproquement qu'ils rendent leur verdict ?

Veuillez agréer, monsieur le directeur, l'expression de mes meilleurs sentiments.

Comte BEGOUEN.

chargé du cours de préhistoire
à la faculté des lettres de Toulouse.

Le temps

30/11/1927

Bibliothèque Maison de l'Orient



145378